

Ali l'attendait au bas de la passerelle . Il avait pris des kilos et perdu des cheveux . Ils s'embrassèrent rapidement .

_On passe par le hall d'honneur, fit Ali

Il le suivit pendant que le reste des passagers se dirigeait vers "l'arrivée" . Tout alla ensuite très vite . Ali serra des mains, lui présenta un secrétaire d'état, donna des promesses de rendez vous, et toujours au pas de course s'engouffra dans une mercedès dont le chauffeur en tenue de livrée tenait la portière arrière ouverte .

_Mes Bagages

_Pas de problèmes, lui assura Ali . Naamat n'a pas pu venir . Elle souffre de maux de ventre . Tu la verras tout à l'heure . Le chauffeur me dépose au bureau et il t'amène à la maison . Alors qu'est ce que tu deviens ~~de qu'il est~~ grossi . Normal . Manque de sport

Ils arrivaient . Ali attendit que le chauffeur lui ouvrit la portière .

_Je liquide quelques coups de fil et je vous rejoins

_C'est loin ? demanda-t-il au chauffeur dès que son patron disparut

_De l'autre côté monsieur . Le patron avait une villa par ici, mais c'était

trop petit . Il a déménagé dans le quartier des patrons

Il le laissa parler . Il avait mal à la tête . Il ferma les yeux

— C'est ici monsieur

Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui . Il vit Naamat . Il la reconnut aussitôt . "Madou tu ne peux pas aider monsieur à descendre ?" gronda-t-elle . C'était bien sa voix . C'était bien "le Nez" . Il descendit et Madou s'affairait à passer des coups de chiffon sur la mercédès . Ils se regardèrent

— Tu peux m'embrasser, finit elle par dire

Il s'avança vers elle, brusquement mal à l'aise dans son vieux blue jean et ses sandalettes usées

— Ta valise est arrivée . C'est tout ce que tu as comme bagage ?

— Le cargo "fret" achemine le reste à mon poste . Comme je ne suis là que pour quarante huit heures

Ils traversaient un jardin . Un énorme doberman le flaira des pieds aux fesses .

— N'aie pas peur, fit elle . C'est une femelle . Devine comment elle s'appelle... LE NEZ

Elle se retourna et lui sourit . Après le salon, ils longèrent un interminable couloir troué de portes multicolores .

— Tu logeras dans la chambre verte. Moi je dors à côté dans la chambre jaune . Je te laisse

Dès qu'elle le laissa, il s'enferma . Sa petite valise en carton cabossé était posée sur une chaise . Il se déshabilla . Dans la baignoire il s'amusa à tourner

les différents robinets

— Alors raconte un peu, commença Ali en regardant sa montre . J'ai rendez vous dans vingt cinq minutes . Un peu de glace ? Ne te gêne pas . Ici tu es chez toi . Demande à Naamat . Tous les jours je lui dis de t'écrire

— Bon je vais chercher des glaçons, fit la femme

— Et la bonne ? demanda Ali

— Son père vient de mourir à nouveau . C'est la troisième fois en huit mois

— Je ne savais pas que tu es une vedette, reprit Ali . Un journaliste de la télé veut te rencontrer demain à neuf heures . Naamat te conduira . Il paraît qu'il te connaît... Tu as l'air fatigué . Ton télégramme, je n'y croyais pas trop . Combien d'années déjà qu'on ne s'est pas vu ? Ma villa te plaît ? Nous avons trois autres propriétés ailleurs et un cabanon au bord de la plage . Je t'y amènerai . Il faut investir dans la terre . C'est ça l'avenir

— Si tu le laissais placer un mot, fit Naamat en posant les glaçons

— Tu as raison ma chérie . J'ai failli oublier mon rendez vous . Je rentrerai tard

Elle l'accompagna jusqu'à la porte . Le téléphone sonna . Elle revint en courant

Une copine qui voulait savoir ce que je fais ce soir, dit elle en déposant l'appareil. Tu n'en veux pas à Ali ? C'est vrai qu'il est très occupé avec ses affaires .

Il n'a pas changé, fit il .

Toi aussi .

Ta femme est belle ? Est ce que tu crois qu'elle et moi on pourrait s'entendre ? Tu ne lui as jamais parlé de moi ?

Il rit . Il imaginait mal Cado en co-épouse

Elle est en grossesse, dit il .

La chien ^{no} aboya . ^{La femme} Elle sortit . Il entendit des voix et une voiture démarrer peu après

Une autre copine qui me croyait libre ce soir . Tu me disais que l'autre est en grossesse . Ali et moi n'avons pas eu de chance de ce côté . Peut être qu'avec toi, ça aurait marché

Tu me ressers

Oui chef

Il sourit . Pendant qu'elle se levait, il se dit qu'il était bien, que cette villa en faux marbre et la piscine à côté c'était du tape-à-l'oeil, mais il y avait le soleil entre des branches d'arbres, Ali avec ses façons de nouveau riche mais Naama et leur histoire c'était du vrai

Je t'amène ce soir en boîte; tu sais encore danser ? Au fait c'est quoi ton nouveau poste ?

Premier secrétaire d'ambassade

Tu fais la dactylo de l'ambassadeur ou quoi ?

Il rit le premier . Elle aussi . Et sans se rendre compte leurs doigts se croisèrent

Tu as l'heure ? demandait-elle sans retirer sa main

Il se retourna . ^{doberman à l'entrée du salon} 1. ~~le gros chien~~ dans le couloir les observait .

_A vue de nez il est

Elle éclata de nouveau de rire . Il pensa qu'elle était soûle avant de se souvenir que tout avait commencé entre eux grâce à une bouteille .

_Tu n'as rien oublié ? Moi j'ai tout le temps pensé à toi . ~~Tu~~ n'as jamais répondu à mes lettres

_Et toi tu n'as rien oublié ?

_Je ne vois pas

_Ce soir je t'expliquerai, fit il . Je t'^{avais} promis quelque chose

_Pas de bêtises . On est tous les deux mariés

Elle commanda du champagne

— On danse un peu ?

Elle se levait déjà et lui tendit la main . Il résista . Elle le tira . Il la suivit . La musique était Zaïroise . On mit du Rock . Il continua à danser sur le même rythme Cha-Cha pendant que Naamat s'éloignait en tournoyant . Il se trompait de pas en l'approchant mais elle disparaissait à nouveau et il fallait tout recommencer . Il bousculait des couples, se retrouvait avec des cavalières qui ~~se serraient~~ lui tendaient leurs bras

Il abandonna . En sortant de la piste, il la sentit derrière lui .

— Il y a un jeune qui me drague dur, cria-t-elle dans son dos . Je pourrais être sa mère

— On boit et on file . Je commence à étouffer

En s'asseyant elle fit signe à un couple qui entra

— Des amis .

Il prit la bouteille . Un jeune s'approcha d'eux

— Madame ne veut pas danser ? fit-il

~~Elle n'est pas votre femme~~

_Petit va bander ailleurs . Tu n'es pas le seul à avoir des couilles

Le jeune homme parut hésiter

_Tu as entendu petit com ? dit Naamat

Un Slow . Le petit en profita pour disparaître

_Ali lui aurait réagi différemment, fit la femme . Sa devise à présent c'est

Pas de scandale en public

_On boit à nos retrouvailles, l'interrompit il . Je vais être soul

_C'est moi qui conduis . N'aie pas peur

Il se leva et lui demanda les toilettes . Elle ~~avait~~ n'était plus là à son retour .

Dès qu'il s'assit le serveur trotte vers lui et sortit son carnet . Il commença à fouiller dans ses poches affolé

_C'est madame qui m'envoie, le rassura le serveur . Vous désirez ... Nous avons

demande-t-
_Où est elle ? ~~dit~~ il en soulevant la bouteille de champagne à demi pleine

_Elle a dit qu'elle arrive

El l'attendit en buvant et en regardant la ~~musique et la lumière~~ ^{lumière kadélescopique et} la musique trainante se mêl~~er~~ entre des couples grimaçants et mal assortis . Elle arriva quand il se levait pour retourner aux toilettes .

_Tu n'as rien pris ? J'avais pourtant envoyé quelqu'un

_On sort un peu ?

_Tu as raison . Il fait meilleur dehors

Elle s'en alla au bar ; il la vit discuter avec un petit gros . Elle revint rayonner

_Je veux que le patron nous garde notre table . Nous sommes à la fin du moi

et tous les pauvres types se croient obligés de venir faire un tour ici au moins une fois dans leur vie

Ils étaient à la sortie de la boîte de nuit . La mer n'était pas loin . Naamat ouvrit sa R5 .

— Je vais te montrer la dernière acquisition d'Ali, dit elle en démarrant .

La meilleure boîte de la ville . Rien que des blanches comme serveuses

Il la laissa rouler et parler pendant cinq minutes avant de lui demander de freiner

— Tu veux faire pipi ?

Il se contenta de descendre . Les lumières de la ville devant, paraissaient irrégulières toutes alignées, jaunes, pâles et douces . La mer était toujours proche . Elle s'en allait et revenait avec de l'air frais et un bruit de vagues qui appelaient au voyage

Elle descendit à son tour . Il ~~se retourna~~ ^{se retourna} Et la gifla . Elle tomba . Il la releva et la gifla à nouveau . Elle se baissa en pleurant . Il s'en alla vers la mer .

Quand il se retourna, la voiture démarrait . Il essaya de la rattraper en vain .

~~XXXXXX~~
Au bord du goudron, il se demanda où aller . Il se décida pour la ville avant de se rendre compte qu'il en était à des kilomètres et que de toute façon il ne pourrait pas reconnaître la résidence de ses hôtes . Il revint sur ses pas en direction de la boîte de nuit

Une voiture le dépassa et freina brutalement cent mètres plus loin . Pendant qu'il s'en approchait, il sentit son front éclater . Il tomba à genoux, la tête entre les mains

— Je ne t'ai pas fait trop mal ? entendit il au-dessus de lui

— Dépose moi à la maison

Il ~~se releva~~ ^{se releva} péniblement, les mains poisseuses de sang et la suivit jusqu'à la voiture . Elle lui tendit un mouchoir

— Moi aussi je saigne, dit elle en redémarrant

Ils se séparèrent à la résidence, sans un mot . Il regagna aussitôt sa chambre .

Elle disparut dans la sienne, suivie de ~~de~~ ^{de l'homme} ~~ses~~ chiens . Il ôta sa chemise . Dans

la glace des toilettes, il vit la trace étoilée du caillou sur son front . Il saignait encore un peu . Le téléphone sonnait . Il prit une douche et s'étendit sur son lit, dans l'obscurité

_C'était Ali, dit Naamat en entre-baillant la porte . Il voulait qu'on le rejoigne chez des amis . J'ai répondu que tu es fatigué

_Avec le front que tu m'as fait

_Si tu voyais ma bouche

Il s'était assis sur le bord du lit

_Si tu as mal, j'ai de l'aspirine

_Merci . Qu'est qu'on fait à présent

Elle fermait la porte . Il la retrouva au salon . Elle regardait un film à la vidéo, en grignotant un biscuit

_Je te prépare un sandwich ?

_Je n'ai pas faim

Il s'assit près d'elle

_Alors un peu de champagne ? Moi je ne supporte pas les mélanges

Elle se leva et traversa le salon vers la cuisine, dans sa longue robe en soie . Ils entendirent une voiture s'arrêter, une portière claquer et la sonnerie

_Je n'aurai jamais une minute de paix ici

_C'est peut être important

_Laisse sonner . Depuis longtemps il n'y a rien de bien important dans ma vie

Le chien^{no} aboya . La sonnerie se tut . Elle sortit de la cuisine avec la bouteille . Elle se pencha au-dessus de lui . A la lueur de la télé il remarqua sa lèvre supérieure déformée . L'oeil droit était presque fermé

_Demain on ira à notre cabanon . C'est à 42 km d'ici . Pas de téléphone, de sonnette, télé ou radio

_A neuf heures je dois rencontrer un journaliste

_Je n'oublie pas . Si ^{c'est} pour une interview mesure tes propos mon chéri

_Je ne te promets rien

_Tant mieux . Tes promesses font très mal . Tu as failli me défigurer vieux
salaud

Elle s'asseyait en face de lui .

_Qu'est ce qu'on dira à Ali

_Il est au courant . C'est certainement pour cela qu'il nous a laissé seul
ce soir . C'est quelqu'un d'exceptionnel .

_Toi aussi tu m'as fait très mal

_J'ai appris avec le temps . Je suis une ancienne pauvre parce que je sais
recevoir et une nouvelle riche parce que je sais donner

_Qu'est ce que tu lui as dit exactement ?

_Qu'on s'aimait à l'époque

Il prit une autre coupe de champagne . Ils étaient quatre à l'époque . Ali, Baba,
elle et lui . C'était au début des indépendances . Tous trois ils préparaient le
bac "Math-Elém" . Elle était en philo . Ils la sortaient . Jamais ensemble . Ils
l'aidaient dans ses devoirs de math . Un jour elle avait fini par lui demander :
"Si je tombe en grossesse tu reconnaitras l'enfant ? " Il lui avait répondu : "Si
tu épouses un autre je te casse la figure ."³

_Je te mets un porno ? lui demanda-telle ^{en se dirigeant vers le magnétoscope} . Moi j'ai mal partout . Tu ré-
veillés à quelle heure d'habitude ^{te}

~~Sept~~ A sept heures et demi, ^{elle pianota} ~~pianota~~ à sa porte en lui criant que le petit déjeuner ~~était servi~~ ^{était servi} ~~attendait~~. Il se leva. Sa bosse avait presque disparu. Le miroir le lui confirma dans la salle de bain.

Il s'habilla et sortit. Quelqu'un sautillait dans le jardin avec des hans de bucheron. C'était Ali dans son "Jogging" blanc immaculé. A dix mètres sur le gazon était assise Naamat devant une nappe encombrée de plateaux de fruits, de ^A bicottes et autres pots fumants. ~~Ali le vit. Il arrêta aussitôt sa gymnastique et dit~~ ^{Ali le vit. Il arrêta aussitôt sa gymnastique et dit}

— Merci mon frère. Mon calvaire est terminé ; j'avais parié avec cette folle que je tiendrais jusqu'à ton arrivée.

— Tu n'as tenu qu'une minute, fit elle.

Ali enroulait sa corde à sauter

— Café ou thé ? demanda-telle

— Un jus d'orange

— Moi ce sera un café bien fort, dit Ali.

~~Ils prirent place autour~~

Ils se rencontrèrent en même temps autour de Naamat . Elle leur tendit tour à tour la joue

_Il fallait venir ~~ici~~ hier, commença Ali en buvant son café . On s'est bien marrés .

_A quelle heure tu es entré ? demanda-telle

_Trois ou quatre heures . J'ai trouvé le portail ouvert . Evidemment pas de traces ~~de~~ ^{la} chienne

~~Elle~~ reviendra à midi . Quand ~~elle~~ aura faim

_Tiens j'étais en train d'oublier . Un rendez-vous important . Je vous rejoins à treize heures

Ali se leva . Il revint peu après et sortit .

_Nous avons encore le temps, dit Naamat . Essaie de manger un peu . J'aime les hommes bien en chair

_Je n'ai pas l'habitude

_Je comprends pourquoi les révolutionnaires n'ont pas de problèmes d'embonpoint . Enfin tant qu'ils ne restent pas longtemps au pouvoir . Ils ne commencent à ^{faire} serrer leurs ceintures que quand ils grossissent . Un Sékou Touré, Fidel Castro, Kérékou, un Brechnev

Il se leva . Elle le suivit

_Je vais m'arranger un peu les lèvres, fit elle . Dans dix minutes ?

Elle s'arrêta près du téléphone . Dans sa chambre, il remarqua pour la première fois une petite porte encastrée dans le mur . Il l'ouvrit . C'était un mini-réfrigérateur . Il en retira une boîte de bière . "Je suis entrain de devenir alcoolique" se dit il

Il s'en alla attendre dans le salon . Elle arriva . Grâce aux miracles du maquillage, sa lèvre paraissait normale et même ~~normale~~ gourmande . De son oeil poché il ne restait qu'une paupière légèrement papillonnante . Il s'approcha d'elle . Elle sourit

_Toujours amoureux ? Je t'en prie... Dis le moi . Moi aussi je l'aime

_Il y a également Baba

Il la serra contre lui . Elle pleurait

_C'est l'heure, fit il

_Il faut que je refasse mon maquillage imbécile

Quel qu'un sonnait à la porte

_Ce doit être le boy . Tu le fais attendre

Il s'en alla ouvrir . C'était bien le boy . Il le fit entrer et assoir dans le salon et se ^{dirigeait} ~~dirigeait~~ vers le bar, quand une voix éclata dans son dos

_Tu es fou ? C'est un boy

Le garçon se leva . Elle donna quelques ordres brefs et secs . Il la suivit . A neuf heures moins cinq elle gara sa voiture devant la maison de la radio . On les attendait . Le policier de service les conduisit au bureau de Maurice le ~~co~~producteur de l'émission . A neuf vingt cinq, il se présenta tout frais et souriant . Il s'excusa . La circulation ... Et son bébé qui n'avait pas arrêté de tousser la nuit... Et puis Il lui fallait changer de voiture...

_Pas d'importance, conclut il . Des problèmes personnels . Alors on va ? Les techniciens doivent s'impatienter

_Elle peut venir ?

Il la toisa

_Je suis madame "Ali Plus", dit elle

- Les "sociétés Ali Plus". Mes hommages madames; je ne vous avais pas reconnue . Mais nous n'avons que deux chaises . Le prochain budget prévoit Ils décidèrent finalement ensemble qu'elle resterait dans la cabine technique . Dès qu'ils prirent place ~~face aux caméras~~, Maurice feuilletta rapidement un dossier, leva un pouce après avoir porté son casque . L'indicatif musical éclata avec des bruits de tam-tam . Maurice baissa le pouce .

_ Vous avez deviné chers auditeurs, chères auditrices . Votre émission "pourquoi pas" la seule émission en direct Je me retournai . Naamat était derrière la vitre, de l'autre côté . Je la trouvais désirable . Elle touchait tour à tour dans un geste nerveux sa lèvre et son oeil toujours larmoyant . Je tatai mon front

... Notre invité d'aujourd'hui n'est pas n'importe ~~ni~~ ~~qui~~ qui Naamat me fit face . Je commençais à ~~suer~~ à cause des lampes . Elle me tira la langue . Je lui fis un bras d'honneur *pendant qu'un technicien gesticulait à l'arrière du journaliste*

... Chers auditeurs et chères auditrices nous avons une petite panne . Alors à la semaine prochaine . ~~Même~~ jour et même heure ... Je le regardai . Il ôtait son casque

_Je suis désolé, commença - t-il . Il y a des jours comme ça où rien ne marche . La directrice de la radio a besoin des techniciens pour un reportage très urgent . Le patron arrive avec une délégation Je me levai .

_Bon voilà ce qu'on va faire Il prendrait un magnétophone et on se retrouverait dans le café d'en face . *pe* prit Naamat sous le bras

_Je me sens bien; mais ne me sere pas trop . Les gens pourraient croire

_Va te faire foutre

Ils se séparèrent . Maurice les rejoignit dans le café . Il posa son appareil entre eux et dit : "On commence"

_Chers auditeurs et chères auditrices . Vous avez deviné . Votre émission "pourquoi pas" la seule émission en direct . Votre émission préférée . Avant de vous dévoiler l'identité de l'invité, je lui poserai une question . X ... Doit on Vous appeler monsieur, camarade, citoyen, frère ou compagnon ... Sans lui laisser le temps de répondre, il lui demandait sa définition de l'indépendance, de la justice, de la solidarité, de la démocratie Il lui répondit en vrac . Des bla bla . Encore des bla bla

A refaire
_Mes chers auditeurs et mes adorables auditrices, notre invité est l'ami personnel du PDG des huit sociétés "Ali plus 3" et il a été responsable pendant de nombreuses années du plus grand quotidien de son pays . C'est donc un homme très intelligent . Au delà de sa réponse syllabaire, j'aimerais , vous aimeriez messieurs et mesdames *le connaître un peu mieux ?* ~~notre~~ ~~invité~~ ~~est~~ ~~un~~ ~~marxiste~~ convaincu . Nous avons commencé par là n'est pas les amis ? Notre révolution nous a coûté trop cher . Dieu merci notre guide nous a montré la nouvelle marche vers le bonheur . L'utopie c'est de croire Il avait interrompu le journaliste . "Arrête tes conneries monsieur Maurice . Vous savez bien que l'utopie n'existe pas chez nous, tout simplement parce que le son U est inconnu dans nos langues . Votre président est de l'ancien régime . Alors ne me parlez pas de changement

_ Je vais aux toilettes, le coupa Maurice en emportant son magnéto . Elle éclata de rire dès que le journaliste disparut

_Il doit se dire qu'il a eu de la chance, fit elle

_Un petit con qui sert à soulever le couvercle de la marmite parce que ça bout

Il lui tendit une main

— Attention le serveur vient, lui chuchota-t-elle

— On était prêt à partir, dit-il au boy. Ma femme a un rendez vous urgent

J'avais oublié la présence de monsieur Maurice. Il s'excusa de ne pouvoir ~~rester plus longtemps~~ rester plus longtemps, promit d'appeler pour refaire l'émission "parce que j'aime votre franc parler, il faut toujours dire ce que l'on pense, sinon comment construire le pays, n'est-ce pas madame ?"

Il s'en alla enfin

~~Il se tourna~~ ^{Nous revînmes} à la maison. Le boy ~~leur~~ ^{me} confia que ~~le~~ ^{ne} chien n'était pas rentré. Elle téléphona à Ali

— Tu ne seras libre qu'à treize heures ? Je vais faire un minimum ~~de~~ d'achats. — A tout à l'heure

Elle raccrocha et me demanda si j'avais besoin de quelque chose. Je voulais seulement me reposer. Elle sortit. Je m'en allai au bord de la piscine. Un chien aboya. ~~J'exhalai~~ J'ôtai ma chemise et m'allongeai sur un matelas.

Je sursauteai. Ali ~~était assis~~ portait un album. Il s'assit près de moi.

— Je suis rentré un peu plus tôt, dit-il. François un ami doit nous rejoindre. C'est le secrétaire d'état à la culture.

Je lui pris l'album et commençai à le feuilleter. A la première page, je reconnus Noamat dans sa robe de mariée.

— Elle n'a pas changé, fis-je.

Il se rapprocha encore pendant que je feuilletais les pages.

— Tiens ! ^{Voici} ~~voici~~ notre ^{pourras} ~~frère~~ Baba. C'est un officier à présent. Mais tu ne ^{pourras} pas le voir. Il est mis à l'intérieur du pays pour indiscipline. Je regardai la photo de plus près.

Elle cria en freinant : "On a gagné" . La grosse mercédès arriva peu après . Ali dit : "On prend notre revanche au retour " . Le secrétaire d'état à la culture descendit à son tour et ouvrit la portière à celle qu'il avait présentée comme une cousine . Elle s'appelait Colette .

— Les hommes s'occupent de décharger, et les femmes de ranger, décida François

Ils firent aussitôt la chaîne dès qu'Ali souleva le coffre arrière de la grosse voiture . Les filles avaient disparu de l'autre côté du cabanon . Ensuite j'aidai Colette et Naamat à dépoussiérer les pièces, pendant que François et Ali essayaient de remettre en marche le groupe électrogène . Au premier tout-à-coup du moteur, les filles applaudirent . Ils revinrent très fiers

b — François tu n'as pas oublié tes capotes anglaises ? demanda Colette très sérieuse

— Tu pourrais être un peu moins grossière, répondit le secrétaire d'état

— Moi ^{je propose un} ~~je propose un~~ bain avant que la nuit ne tombe, ^{fit} ~~fit~~ Ali conciliant . La mer est bonne à pareille heure

François suivit Ali avec un regard méchant pour sa "cousine"

— Tu n'as pas de slip ? demanda Naamat . Sinon Ali peut t'emprêter . C'est un peu gros mais

— Mais à chaque vague il me tombera sur les genoux, compléta-t-il

— C'est bien qu'il reste, ajouta Colette . Il va nous aider . On dirait qu'on frappe à la porte

Il ^{laissa} ~~traversa~~ les filles dans la cuisine, traversa le salon . C'était un vieux qui voulait voir Ali . Naamat les rejoignit . ~~Il~~ Le vieux la salua longuement . Elle désigna du doigt une tête au milieu des vagues . Le vieux se dirigea vers la mer . Elle dit après : "C'est le chef du village . Il a vu nos voitures passer et il s'est cru obligé d'organiser ce soir en notre honneur une petite réception..."

Ils étaient dans la cuisine . François ~~éta~~ arrivait une serviette autour du cou .

—Moi je n'ai pas envie de passer ma soirée à jouer une fois de plus aux officiels, dit il . Et Ali qui n'arrive pas à dire non à ce vieux singe

—Moi j'aimerais bien, commença Colette

—Tu peux attendre qu'on demande ton avis, l'interrompit François Elle sortit la croupe nerveuse en laissant tomber une assiette . François se lançait dans des explications : "Ce n'est ~~marxxx~~ parce qu'elle est ma cuisine ..."

—Un petit imprévu, annonçait Ali à l'entrée . On va bien s'amuser ce soir . Au programme : danse folklorique, bouffe et ensuite chacun avec sa chacune

—Moi je ne viens pas, dit François

Il vint quand même et répondit au chef du village qui avait terminé son allocution par : "Encore merci à monsieur Ali pour la mosquée qu'il nous a offerte"

—Mesdames et messieurs . Je savais qu'en venant ici, je venais chez moi;mon frère et ami Ali m'a si souvent parlé de votre attachement à notre président ...

Ils étaient assis dans des fauteuils en rotin devant la maison du chef, face à un grand arbre planté au milieu de la cour et de la foule . Ali se leva . Le secrétaire d'état se troubla un peu

—Mesdames et messieurs, reprit il . Ali a toujours été un homme proche de dieu

La brise marine ~~superia~~ affaiblit sa voix . La lune brillait ~~rommexun~~ . La voix se fit plus forte

—Ce monsieur que vous voyez à côté de madame Ali peut en témoigner . C'est un grand journaliste d'un pays frère

Je me levai à mon tour et descendis vers la plage pour retourner au cabanon . Je suivis l'arc de la cote qui portait la ville illuminée . Quelqu'un venait vers moi . Je reconnus Ali . Il n'était pas seul . ~~ixfifxsigne~~ Elle était toute petite, les pieds nus . Une vague se laissa tomber . La fille disparaissait derrière un cocotier

—Où vas tu ?

—J'ai sommeil . Et puis ton secrétaire d'état m'agace avec ses baratins pour pauvres

—Les pauvres ont toujours aimé les plus forts . Tu ne veux pas tirer un coup ? La petite n'est pas malade . De la chair fraîche

—Je n'aime pas ton cynisme

Nous longions la mer. Il me tira par le coude

— Je n'ai rien à foutre de ta prétendue pureté révolutionnaire . Moi je ne fais pas de phrases . Ici j'ai offert une mosquée

— L'opium du peuple, tu connais ? lui répondis je en me dégageant
Ils applaudissaient de l'autre côté

— Je t'accompagne, fit il plus amical . Ne crois pas que j'ai trahi . M. écoute les, ces imbéciles . Toujours à faire la fête . Ils sont contents de leur sort . La lutte des classes, la dictature du prolétariat ... Des conneries . Seule compte la lutte des places ...

Je tournai la tête . La petite fille nous suivait au loin comme une chienne . Il ^{suivit} ~~suivit~~ mon regard et s'arrêta

— Les pauvres forment une race immortelle, ingrate, bête , reprit il . La pauvreté est une maladie contagieuse . Notre indépendance en est atteinte . Toi et Baba

— C'est bizarre, l'interrompis je . J'ai rêvé à lui ... Il avait des problèmes à cause de toi et je l'ai défendu

La petite à dix mètres sautillait à éviter les vaguelettes

— Nous étions bien à quatre . Baba, toi, Naamat et moi

— C'est le passé, soupira-t-il . Quand mes affaires ont commencé à marcher, j'ai voulu aider Baba... Tu sais que c'est un colonel à présent ? Lui et Naamat se voient encore en cachette . Mais c'est toi qu'elle aime ~~prendait~~ Moi je pensais à Cado mon épouse, à mon enfant ^{comme un droit à l'injure} qu'elle portait, à ma nouvelle carrière de consul qui me condamnait à la compromission et puis venaient ~~entre~~ les souvenirs ... La FENF ... Baba faisait de la sociologie, Ali sautait de fac en fac , et moi je croyais aux sciences économiques comme on croit en un dieu et tous nous entourions Naamat en lui ^{promettant} ~~pr~~ omettant le meilleur des mondes J'avais vu Baba disparaître dans un cauchemar, j'étais en train de perdre Ali et Naamat me devenait floue

— Naamat m'écrit encore, lui dis je

Le cabanon n'était plus loin . Je voulais lui faire mal . Un chien apparut . Je le chassai . Il donnait un coup de pied à un crabe . La petite avait disparu . La mer se calmait . La lune devenait plus blanche

— Il faut que tu m'aides . Notre ménage est un enfer depuis quelques années . Je te le répète, elle est toujours amoureuse de toi
Il me demanda ensuite de parler à Naamat et me dit ce qu'il fallait lui faire croire... Qu'il l'aimait sinon il aurait pris une autre femme d'autant plus qu'elle ^{le} trompait... "Elle n'est même pas jeune et elle est stérile ..."
Je donnai à mon tour un coup de pied à un couple de crabes amoureux . L'un courut vers la mer qui se retirait . L'autre resta sur le dos . Je me penchai sur lui . Quand je me relevai Ali avait disparu *à son tour*

Elle glissa de sa chaise et tomba à mes genoux qu'elle écarta pour en fouir sa tête entre mes cuisses . Je pensai que tout cela faisait roman-photo avant de sentir sous mes doigts qui soulevaient son menton quelque chose de mouillé . Je l'attirai

_Ali pourrait nous surprendre

_Il est trop occupé en ce moment avec une petite morveuse, répondit elle . De toute façon il sait que je t'aime

_Tu aimes également Baba

_C'est vrai . Ali, Baba et toi êtes des hommes les plus importants de ma vie, fit elle en se relevant . Et aucun de vous n'a voulu ou n'a pu me faire un enfant . C'est con n'est ce pas ? Je me levai à mon tour et sortis . Je m'arrêtai sous la véranda . La mer ~~devant moi avançait, portant la fraîcheur et des échos de voix que les~~ vagues en s'écrasant, dispersaient . J'entendis le bruit d'une bouteille débouchée . Je me dis qu'en ce moment j'étais heureux comme jamais probablement je ne le serais, mais je n'arrivais pas à apprécier l'instant privilégié . ~~fixe mes yeux sur elle, elle se penche vers moi, ses lèvres se touchent, elle me murmure à l'oreille~~

_Une coupe de champagne ? Tu peux abandonner ce soir tes pauvres . Demain tu les retrouveras

Une grosse étoile filante la fit taire . Je me retournai et pris la coupe . Je n'avais rien à lui dire et je savais qu'elle attendait quelque chose . Alors je cherchai à me faire mal

_Si ~~tu~~ je t'avais épousé tu m'aurais trompé

_C'est vrai . Mais avec Ali et Baba, fit elle en riant .

[illegible]

des tas de choses

Je savais qu'elle l'aurait fait . J'avais déjà tout partagé avec Ali et Baba mais j'eus quand même un pincement au coeur . Je cherchais à nouveau à me faire mal et lui demandais si elle avait eu d'autres amants . Elle m'avoua qu'avant d'épouser Ali, ils s'étaient donnés un temps de réflexion, à peu près un an et demi, Ali était en stage en France pour le compte d'une société, on avait décidé de part et d'autre de mettre notre amour à l'épreuve, alors chacun pouvait aller avec qui il voulait et celui qui découvrirait l'amour à faire oublier tout le reste le signifierait à l'autre .

Elle parlait avec un évident plaisir . Je lui redemandai le nombre . Elle parut réfléchir un moment et ~~sita~~ ~~préférer~~ me citer les pays . Le Congo, le Gabon, le Mozambique, l'Angola, la Somalie, le Senegal

Elle comptait sur le bout des doigts . Le nigeria, c'est pas sûr, je ne me souviens pas trop . Je ne me souviens pas trop . Est ce qu'il m' a baisé ce type ? Enfin ce n'est pas important . Mais aide moi un peu mon chéri

Je voulais entrer dans le jeu en lui énu^{er}ant les ~~pays~~ membres de l'OUA, mais j'~~me~~ avais mal, tellement ~~ma~~ malet pendant qu'elle se perdait dans ses calculs, je faisais les miens . Combien par pays ? A qui s'était elle attachée ? Et je l'imaginai dans d'autres bras, les yeux fermés sur son plaisir, hurlante ou haletante, griffante ou pudique, chienne ou ennuyée

— Et quand Akli est revenu ?

Elle m'assura qu'il s'était beaucoup amusé de son côté là-bas, mais qu'ils évit aient d'en parler en détail . De toutes les façons les autres ne comptent pas

Tant qu'on peut compter, çane compte pas, fis je *michant*

Elle rit encore

Une autre coupe ?

Elle me resservit . Je regardai la mer qui se rapprochait de plus en plus et je me dis pourquoi ne pas me saculer . Demain je serai loin

Mais tu sais que depuis mon mariage, je ne l'ai pas trompé

Je m'accrochai à cette idée . Je l'aimais . Je voulais faire la paix . Je me traitai de cocu au nom ^{d'Ali et de Baba} ~~de tous les autres~~ et de tous les autres noms . Je vidai mon verre et lui dis que je me sentais fatigué et que je voulais me coucher . Elle me fit simplement un signe et je la suivis .

Elle ouvrit une porte que je n'avais pas remarquée . Le décor de la chambre me surprit . Partout sur les murs des photos de femmes nues . En face du dit et au plafond des miroirs

— Ali a beaucoup insisté pour que tu passes la nuit ici, me ~~dit~~ confia-t-elle ... C'est notre chambre

Electro

Le groupe ~~électrique~~ toussota, la lumière faiblit. J'en profitais pour m'avancer dans la chambre. La lumière disparut. Je restai debout un moment dans le silence. Je la sentais toute proche. Je pensai bizarrement à ce couple de crabes amoureux que je venais de défaire à coup de pied. Etait-ce le mâle ou la femelle que j'avais renversé ? Je m'assis au bord du lit.

— J'étais vais chercher une torche, fit-elle d'un ton irrité. Si tu as chaud, ouvre la fenêtre. J'ôtai ma chemise. J'avais un peu mal à la tête. J'essayais de faire le point. Nous étions bien à quatre. C'est vrai!... Ali, Baba, "Le nez" et moi... Nous avions pris des chemins différents, mais chacun à sa façon pouvait retrouver les autres grâce à notre "Femme". Elle revint peu après, la lumière au bout d'un bras. La torche s'immobilisa entre le mur et le lit comme une main tendue.

— Tu n'as pas ouvert la fenêtre ? JE ne répondis rien. Elle déposa la torche. Une ombre se dessina semblable à un gribouillis d'enfant, avec des jambes interminables, un torse minuscule et une tête hennissée de pointes. Je me baissai à la recherche de la torche et rencontrai sa cheville. Je la tirai. Je la sentis se crispier. Elle dit : "Laisse moi" ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ ; Je la lâchai ; je crus qu'elle s'en allait. Elle éteignit la torche. J'attendis. Peu après elle me demanda de lui faire une place. Elle tatonna dans l'obscurité, je cherchai à mon tour son corps.

— Depuis plus de vingt ans, soupira-t-elle Je commençai à défaire ma ceinture. C'est en ce moment que nous entendîmes des coups de feu. Je bondis du lit. Dehors les cris de fête s'étaient tus et la moitié de la ville était dans le noir. Les canons se mirent à tirer.

— Merde ! J'espère que ce n'est pas un coup d'état, s'exclama-t-elle dans mon dos. Je lui répondis méchamment que j'espérais au contraire que c'en était un, parce qu'il était temps qu'on change de régime

"...Moi ~~Baba~~ le colonel Baba et tous mes compagnons avons pris la décision ~~de~~ de débarrasser notre pays de tous les sangsues de l'impérialisme . La plupart sont déjà entre les mains de la justice qui chatiera leurs crimes ignobles . Aidez nous à mettre la main sur tous vos bourreaux . Ceux qui résisteront, renvoyez les d'où ils viennent . En enfer . Camarades la révolution que vous avez toujours souhaitée vient de naître..."

—Naamat tu arrêtes ? dit Ali

Elle baissa le volume de la radio . Nous roulions vite en direction de la ville . Elle freina devant un barrage . Des enfants nous entourèrent en criant : "Vive la Révolution . Vive Baba " . Je levai un bras par la portière, les poings fermés en signe d'approbation .

—Bande d'enculés, dit Ali

—Toi ferme ta gueule, lui répondit Naamat

Un soldat que je n'avais pas remarqué s'approcha et demanda les pièces d'identité . Naamat sortit son permis, je tendis mon passe-port pendant qu'Ali se fouillait ^{la veste} ~~un expresse~~ . Je lui demandai si le colonel Baba avait la situation bien en main . Il se contenta de nous recommander de nous soumettre à tous les contrôles . Il ordonna ensuite d'ouvrir le barrage

—Et voilà Baba chef de l'état ! fit Ali ~~pas~~ désagréable et nerveux . Il va tout foutre en l'air

—C'est toi qui va nous foutre en l'air, si tu continues, lui répondit Naamat en prenant un virage

J'abondai dans son sens . La fanfare militaire reprenait . Elle coupa la radio et decclera d'un coup . Un autre barrage . ~~on~~ s'arrêta ;
Elle

On nous redemanda les papiers; c'est alors que je remarquai une mercedes renversée .

_On dirait celle de François! s'exclama Naamat
Le secrétaire d'état dès l'annonce du coup d'état nous avait quitté pour se rendre aux nouvelles autorités. Je descendis de voiture. Je demandai ~~aux gardes~~ à l'un des soldats ce qui s'était passé, il m'expliqua rapidement qu'ils avaient eu à faire à un contre-révolutionnaire et à sa complice. Ils auraient ^{été} obligé de tirer sur la voiture ~~six~~ etc...
Il s'agissait bien de François et de Colette. Celui qui ~~par~~ paraissait être le chef gronda notre commentateur et ^{nous} ordonna de repartir.

_On a dû les tuer, dit Ali. Putain de révolution!
Naamat freina un peu plus loin. Elle éclata en sanglots. Elle se ressaisit très vite et redemarra .

_Si vous avez une autre planque, commençai je
Ali demanda une cigarette

Nous avons trouvé la tête de la chienne posée à ~~l'entrée~~ l'entrée de la villa . Le boy et le gardien avaient disparu . Je suis descendu le premier de la voiture ; j'avais l'intention de jeter la tête très loin .
~~Dès~~ Naamat m'a crié par la portière : " Je t'en prie enterre la" .

R 5

Je m'en allai ouvrir le portail du garage . La voiture s'y engouffra ; elle faillit m'arracher un pied au passage . Ali descendit à son tour . Naamat vomissait et pleurait . Je m'approchai d'elle . Ali me dit : " Ne la touche pas " . Je me rendis compte seulement que je tenais encore au bout d'un bras la tête de la chienne . Tout le bas de mon pantalon était poissé de sang . pendant qu'Ali consolait sa femme, je sortis du garage .
~~avec~~ A mon retour, je les trouvai au salon .

_Qu'en as tu fait ? demanda Ali le ton grondeur

_Dans la poubelle

_On t'avait dit de l'enterrer . Cette chienne valait mieux que dix de tes révolutionnaires

_Mon chéri sers nous plutôt à boire, fit Naamat en s'essuyant les yeux . Tout cela n'a plus d'importance . Les sauvages
 Je me dirigeais vers le buffet lorsqu'Ali me cria : "Toi on ne t'a rien demandé" . Il devenait mauvais . Je ne le reconnaissais pas .

_Si tu veux, je m'en vais, lui répondis je

_C'est ça, fous le camp . Depuis que tu es là, rien ne va . Faux
 jeton

Nous étions face à face . Naamat se leva

_Toi la pute du quartier tu restes tranquille, fit il en se tournant vers elle . Ton Baba pourra désormais te baiser quand il le voudra sans

se cacher . Je suis au courant de tout . Pendant que
Je les laissai et pénétrai dans ma chambre pour ramasser mes affaires ; je
ne savais pas trop où aller, mais je devais partir . L'aéroport était
fermé jusqu'à nouvel ordre, je ne connaissais personne en ville, quelques
coups de feu trouaient encore l'absence de toute vie . Mais tant pis .
J'inspectai rapidement autour de moi . Non je n'avais rien oublié .

~~Non je n'avais rien oublié~~
Je sortis . Dans le salon, Naamat se tenait la tête . Je lui dis adieu . Ali
me répondit : "Tu ne t'en tireras pas aussi facilement . Il faut qu'on
règle un certain nombre de problèmes d'homme à homme . Depuis toujours
vous m'avez tous pris pour un con . "

Je déposai par ma pauvre petite valise en carton ;

—Dehors !

Je croyais qu'il me mettait à nouveau à la porte . Je regardai Naamat . Elle
avait les yeux rouges . Je repris mon bagage . J'ouvrais la porte du salon
quand je l'entendis supplier Ali : "C'est ton meilleur copain . Tu es fou.." .
Je me retournai . Il ôtait sa chemise et ses chaussures . Je compris .
Je l'attendis en bas des marches . Quand il me vit torse nu, il parut
hésiter . Ce ne serait pas la première fois qu'on se battrait . Jusqu'à
présent il avait toujours perdu, même si aujourd'hui il me rendait au
moins 20 kilos .

Je le provoquai : "Tu donnes le premier coup parce que je suis chez toi "
Comme il hésitait j'ajoutai : " Regarde toi . Tu es un pauvre type . " Il
ne bougeait toujours pas . Alors je l'insultai : "Cocu! J'ai baisé Naamat
avant toi . Tout le monde l'a baisé avant toi . Parce que tu jamais eu
beaucoup de couilles . Le peu qui t'en reste la révolution est venue pour
te l'arracher ..."

Je vis venir son coup de poing, mais je ne l'esquivai pas . Je tombai . Il
eut tort de ^{vouloir} se jeter sur moi . Je l'accueillis par un coup de pied entre les
cuisses . Il ferma les yeux probablement à cause de la douleur . J'en pro-
fitai pour me relever et le bourrer de coups . Il était toujours debout .
J'étais essouffé . Je le contournai et m'assis sur les marches des esca-
liers . Alors il se tourna vers moi, l'air souffrant et me dit : "Ce n'est
pas fini . Il faut que l'un de nous meure aujourd'hui . Relève toi, fils de
pute . ~~J'ex sais que tu t'es envoyé Naamat mais moi j'ai enulé ta mère . Tu~~
~~voux des détails ? "~~

Naamat sortait . Dès qu'il la vit, il la menaça : ~~"Relève toi tu veux écouter~~
~~tu restes tranquille... Sinon "~~

Naamat sortait . Dès qu'il la vit, il la menaça : "Je m'accuise de toi tout à l'heure" . Il m e faisait déjà face . Je devinai que sa souffrance n'était pas seulement physique . Mon injure avait été calculée et avait porté plus loin que je ne l'avais imaginée sous le coup de la colère . J'étais toujours assis . Il s'approcha et me giffla . J'entendis Naamat pleurer . C'est en ce moment que tout le quartier parut sauté . La terre trembla . les vitres du salon se brisèrent

— On dirait qu'ils ont fait exploser mes citernes d'essence, fit-il d'un ton anormalement calme

De grosses volutes de fumée s'élevaient . Ali dit simplement : "S'ils veulent mettre le feu à la ville, ils seront servis . "Déjà il nous abandonnait et se dirigeait vers son garage . Je regardai Naamat . Elle pleurait . Je me levai et lui demandai : "Ca ne va pas ? " . Elle me répondit : "Ca va très bien" . Je lui dis encore : "C'est vrai que je t'aime . Nous sommes à la fin de quelque chose..."

J'étais près d'elle . Je lui pris les ~~deux~~ mains . Ali revenait avec deux bidons . Il nous sourit et posa ses bidons près de nous avant de nous tirer à lui pour une accolade . Nous formions un drôle de triangle

—Naamat rapporte moi l'appareil photo . Ou plutôt la caméra, fit il après un moment

Il puait l'essence . A l'autre bout du quartier s'élevaient encore des flammes
Je suis désolé pour tout ça .

— Je suis désolé pour tout à l'heure ; un coup de folie . peut être bien qu'il nous faut désormais un gars comme Baba . Un homme doit-accepter de perdre

Il avait l'air si sincère que j'aurais dû me méfier . Mais je me contentai de le serrer davantage dans mes bras en essayant de le rassurer : "Naamat n'aime que toi . Elle ne t'a jamais trompé j'en suis sûr . Ce pays avait besoin de changement..." Je ne me tus que quand je sentis une présence . Naamat nous filmait . A l'autre bout du quartier nous entendîmes des cris d'émeute . Ali se leva sur la pointe des pieds pour voir

-C'est du côté de ^{chez} Kabiné, on dirait. Un gros commerçant. Attendez moi une seconde

Il pénétra dans le salon avec les bidons . Naamat se tourna vers lui, la caméra à l'oeil . Bientôt éclata une chanson . Je reconnus la voix de ~~Sax~~ Kouyaté Sory Kandia . Je ne comprenais pas . Je suivis Naamat dans le salon . Dès qu'Ali la vit, il l'enlaça . Elle me tendit la caméra; . Ils firent un tour de danse .

Il s'agit d'un tour de danse ~~extingué et la laisse~~ pile au milieu de la pièce. Ettonnée, elle le regarda se précipiter vers le bidon essence, l'ouvrir et asperger le salon.

XXVII

Quel qu'un tambourinait comme un sourd sur le portail . Je m'en allai lui ouvrir . Il me bouscula, traversa la cour en criant le nom d'Ali . ~~En refermant le portail,~~ ^{En refermant le portail,} j'entendis les cris se rapprocher . Je jetai un coup d'oeil ne vis rien . Des fumées noires s'élevaient toujours . Bizarrement je ne ressentis aucune inquiétude . Peut être que je pensais que toutes ces transformations ~~que~~ violentes qui naissaient, pouvaient se ramener à une histoire d'amitié amoureuse . Malgré la couleur du ciel, le cadavre de la voiture de François le secrétaire d'état, les échos de clameur du changement qu'annonçaient depuis la veille le premier discours officiel ponctué de la brutale infare militaire ... Non je ne me sentais pas menacé . Ni Ali, Ni Naamat . En plus je me sentais tout drôle que ce soit Baba qui devienne le nouveau patron . Comme quand j'avais appris qu'Ali dominait financièrement le pays . Quand je l'avais revu sa vision politique m'avait un peu choqué . Mais ... J'en étais là quand je refermais les lourds portails en fer, quand Naamat me rejoignit l'air affolée .

— Il faut qu'on se cache . Ils ont reçu l'ordre

— Du calme ! la coupai je . Déjà des fausses rumeurs . Toute révolution secrète une contre-révolution

Elle parut s'énervier et remonta précipitamment les marches de l'escalier . Je remarquai seulement que la musique s'était tue .

— Ils ont coupé le courant, dit Ali à mon entrée . Mais on va en profiter quand même . Du champagne ! cria-t-il . Je te présente Pierre . Je me rendis compte que j'avais toujours la caméra en main ; je la déposai pendant que Pierre essayait de s'enfuir . Je le retins de force en le prenant par le collet . Ali arrivait avec une caisse . Je cherchai du regard Naamat et la trouvai effondrée dans un fauteuil . Quand elle leva la tête, elle dit simplement avec un sourire triste : "Si vous voulez mourir pourquoi pas ? Si Baba était avec nous ..." Ali débouchait la première bouteille . Je lâchai Pierre . Il disparut aussitôt . Je pris à mon tour une bouteille et la dirigeai vers Naamat . Elle me sourit . Quand le bouchon sauta et que la mouche s'éleva, je pris le goulot dans la bouche pour imiter Ali . Ensuite nous secouâmes comme de concert nos bouteilles et en aspergeâmes du contenu Naamat . Elle nous injuria avant d'éclater de rire . Sa robe était mouillée qui moulait son corps encore jeune, de femme bien entretenue et n'ayant jamais porté d'enfant . Elle vint vers nous et s'agenouilla ~~près de la caisse~~ ^{tirer} . Je l'aidai à ~~prendre~~ ^{tirer} une bouteille du carton . Ali était couché sur le dos . Il nous dit : "Ils approchent . Dommage que Baba ne soit pas là pour crever

ensemble..." ~~Naamat~~ Je me levai et sortis sur le balcon. Non ils n'étaient pas loin. Une masse confuse de femmes, d'enfants ~~hurlant~~, précédait des hommes armés de batons. ~~La foule~~ Elle s'arrêta devant l'avant dernière villa au cri "A bas l'impérialisme et le capitalisme..." J'étais tout excité. C'est à peine si je ne hurlai pas avec eux : "Le pouvoir au peuple ! Les pauvres au pouvoir !" Un groupe de jeunes commença à lancer des cailloux. Bientôt les plus grands s'en prirent au portail et l'arrachèrent. C'est en ce moment que j'entendis un coup de feu. "Les salauds" me dis je. Ils sont armés". Et je me surpris à les maudire, à souhaiter leur massacre. ~~un autre coup de feu éclata~~. La foule se rendit compte soudain qu'on tirait sur elle. Un instant elle parut figée avant de se disperser en débâcle. Une femme gisait à terre. J'appelai Ali. C'est Naamat qui vint.

— Ton copain est ivre mort, fit elle. Il faut faire quelque chose. Je me contentai de lui demander ~~si~~ s'ils possédaient une arme. Elle crut peut être que c'était une réponse à son attente. Elle s'en alla et revint très vite avec un revolver. C'était bien ce que je pensais. Un homme sortit de la villa et se mit à rouer de coups de pieds la blessée. "Fils de pute" pensai je en le visant. Et je tirai. Comme si ~~à~~ c'était un signal d'attaque, la foule se précipita sur l'homme chancelant et dans sa cour. Naamat me giffla. J'en eus marre d'un coup. Après son mari, elle me frappait à son tour. Je la repoussai violemment. Elle tomba sur les marches des escaliers et roula jusqu'en bas où elle resta étendue sur le dos, gigotant des bras et des pieds pour essayer de se relever comme le crabe que j'avais renversé la veille. Et puis elle s'immobilisa, les yeux ouverts. J'eus soudain le pressentiment que mon existence avait été organisée à mon insu.

— On dirait que tu as tué notre femme, fit Ali dans mon dos. Je ne ^{me} retournai pas. Je souhaitais qu'à son tour il me tue.

— C'est peut être une bonne chose, reprit il. Baba ne pourra pas se l'envoyer tout seul.

Sa voix était pâteuse, la langue lourde. Je tenais toujours le revolver en main. ^{Dans} De l'autre villa ~~tant~~ on était en plein démenagement. Ali suivit mon regard.

~~Ils seront bientôt ici~~ ~~C'est un bon moment pour eux~~. Tu as le temps de foutre le camp. Dans ce cas tu diras à notre copain Baba que je l'aime toujours. Il descendit les marches en titubant et se pencha sur Naamat et lui ferma les yeux. Ensuite il la prit dans ses bras et la déposa sur un ~~canapé~~ divan du salon. Je les suivais. Il s'agenouilla près d'elle. Je ~~l'entendis~~ l'entendis murmurer : "Mon dieu, je ne suis rien, je ne peux rien, je ne veux rien, je n'ai rien sans toi. Donne-moi la force de ~~vous~~ rendre ce que ~~vous~~ tu m'as donné. Je suis seul, je l'ai toujours été..."

J'entendis des hurlements de l'autre côté et des bruits de casse . Ali se releva et me dit : "Mets nous de la musique" . Pendant que je fouillais dans sa discothèque il me précisa : " Quelque chose de ... Comme un Slow" Je remis du Kouyaté Sory Kandia . Il commença à chanter les beautés de Conakry . Quand je me tournai, Ali avait réussi à soulever le corps inerte de Naamat pour en faire sa cavalière . Je passai derrière et nous la primes en sandwich . Sa tête reposait sur mon épaule . Nous étions fous . Elle n'était pas morte . Ou plutôt c'est nous qui puions la mort . La mort a une odeur comme l'amour, comme tout ce qui importe . Et tout ce qui importait autour de nous c'était de pouvoir se libérer . J'ai compris rapidement que tous les hommes passaient leur temps à essayer de se libérer de la mort, les bourreaux autant que les victimes .

De nous trois, seule la morte restait vivante dans son corps encore chaud et souple, son visage reposé, son parfum

Ils étaient là . Le bruit d'arrachement du lourd portail couvrit un moment la voix du chanteur . Je me détachai pendant qu'Ali reposait Naamat sur le divan . Ensuite il ouvrit l'un des bidons et commença à en asperger le salon . Je devinai ses intentions . Alors je passai derrière lui et l'assommaï .

Ils étaient dans la cour . Je ramassai le revolver . Trois ^{amis de gourdins} gaillards firent irruption . Je visai le plus grand à l'épaule

— C'est pour toi Héléne

Je pris le téléphone .Je reconnus la voix. Elle m'ordonnais de me présenter tout de suite .Je ramassai mon sac ,et demandai à ma secrétaire de faire attendre mon mari qui devait arriver.

Dès que je pénétrai à la présidence , le chef du protocole me conduisit auprès du colonel Baba.

— Madame , prenez place, fit-il

J'attendis que chef du protocole sorte pour regarder la cigarette qu'il tenait encore en main.

— Tu m'avais promis la semaine passée de cesser de fumer.

— J'ai un petit problème, reprit-il en tirant plus fort sur sa cigarette. J'ai besoin de toi. C'est une longue histoire. Je te la raconterai après. En attendant passons à coté.

J'avais mes règles, je savais qu'il n'aimait pas voir le sang, je le lui dis , il me rassura : "

Je savais qu'il n'aimait pas voir le sang, ~~j'avais mes règles~~ j'avais mes règles , je le lui dis, il me rassura: "Si tu as besoin de quelque chose..." Il ouvrait une salle .